

# WIGMORE HALL

**Saturday 26 September 7.30pm**

**Gerald Finley** bass-baritone  
**Julius Drake** piano

## **Gabriel Fauré (1845-1924)**

**Chanson d'amour** Op. 27 No. 1 (1882)  
*(Armand Silvestre)*

J'aime tes yeux, j'aime ton front,  
Ô ma rebelle, ô ma farouche,  
J'aime tes yeux, j'aime ta bouche  
Où mes baisers s'épuiseront.

J'aime ta voix, j'aime l'étrange  
Grâce de tout ce que tu dis,  
Ô ma rebelle, ô mon cher ange,  
Mon enfer et mon paradis!

J'aime tes yeux, j'aime ton front ...

J'aime tout ce qui te fait belle,  
De tes pieds jusqu'à tes cheveux,  
Ô toi vers qui montent mes vœux,  
Ô ma farouche, ô ma rebelle!

J'aime tes yeux, j'aime ton front ...

**Aurore** Op. 39 No. 1 (1884)  
*(Armand Silvestre)*

Des jardins de la nuit  
s'envolent les étoiles,  
Abeilles d'or qu'attire  
un invisible miel,  
Et l'aube, au loin tendan  
la candeur de ses toiles,  
Trame de fils d'argent  
le manteau bleu du ciel.

Du jardin de mon coeur  
qu'un rêve lent enivre  
S'envolent mes désirs sur  
les pas du matin,  
Comme un essaim léger  
qu'à l'horizon de cuivre,

## **Love song**

I love your eyes, I love your brow,  
O my rebel, O my wild one,  
I love your eyes, I love your mouth  
where my kisses shall dissolve.

I love your voice, I love the strange  
charm of all you say,  
O my rebel, O my dear angel,  
my inferno and my paradise.

I love your eyes, I love your brow ...

I love all that makes you beautiful  
from your feet to your hair,  
O you the object of all my vows,  
O my wild one, O my rebel.

I love your eyes, I love your brow ...

## **Dawn**

Stars take wing from the  
gardens of night –  
golden bees tempted  
by invisible honey,  
and the distant dawn,  
stretching its guileless veils,  
weaves silver threads through  
the sky's blue cloak.

From the garden of my  
dream-enraptured soul,  
my desires take wing  
as morning appears,  
like a delicate swarm called to  
the copper horizon

Appelle un chant plaintif,  
éternel et lointain.

by a sad, never-ending  
and distant song.

Ils volent à tes pieds, astres  
chassés des nues,  
Exilés du ciel d'or où  
fleurit ta beauté  
Et, cherchant jusqu'à toi  
des routes inconnues,  
Mêlent au jour naissant  
leur mourante clarté.

They fly to your feet, stars  
banished from the sky,  
exiled from the golden heavens  
where your beauty thrives,  
and, seeking to reach you by  
untried paths,  
they mingle their dying light  
with the dawning day.

**Les berceaux** Op. 23 No. 1 (1879)  
(Sully Prudhomme)

**The cradles**

Le long du quai les grands vaisseaux,  
Que la houle incline en silence,  
Ne prennent pas garde aux berceaux  
Que la main des femmes balance.

Along the quay the great ships,  
listing silently with the surge,  
pay no heed to the cradles  
rocked by women's hands.

Mais viendra le jour des adieux,  
Car il faut que les femmes pleurent,  
Et que les hommes curieux  
Tentent les horizons qui leurrent.

But the day of parting will come,  
for it is decreed that women shall weep,  
and that men with questing spirits  
shall seek enticing horizons.

Et ce jour-là les grands vaisseaux,  
Fuyant le port qui diminue,  
Sentent leur masse retenue  
Par l'âme des lointains berceaux.

And on that day the great ships,  
leaving the dwindling harbour behind,  
shall feel their hulls held back  
by the soul of the distant cradles.

*Chanson d'amour* and *Les berceaux* by Richard Stokes from *A French Song Companion* (Johnson/Stokes)  
published by OUP. *Aurore* by Richard Stokes.

Please note that these translations may only be reproduced with the express permission of the translator.

## Gabriel Fauré (1845-1924)

**L'horizon chimérique (The illusory horizon)** Op. 118 (1921)

(Jean de la Ville de Mirmont)

**La mer est infinie**

**The sea is boundless**

La mer est infinie et mes rêves sont fous.  
La mer chante au soleil en battant les falaises  
Et mes rêves légers ne se sentent plus d'aise  
De danser sur la mer comme des oiseaux soûls.

The sea is boundless and my dreams are wild.  
The sea sings in the sun, as it beats the cliffs,  
and my light dreams are overjoyed  
to dance on the sea like drunken birds.

Le vaste mouvement des vagues les emporte,  
La brise les agite et les roule en ses plis;  
Jouant dans le sillage, ils feront une escorte  
Aux vaisseaux que mon cœur dans leur fuite  
a suivis.

The waves' vast motion bears them away,  
the breeze ruffles and rolls them in its folds;  
playing in their wake, they will escort the ships,  
whose flight my heart  
has followed.

Ivres d'air et de sel et brûlés par l'écume  
De la mer qui console et qui lave des pleurs,  
Ils connaîtront le large et sa bonne  
amertume;  
Les goëlands perdus les prennent pour  
des leurs.

### **Je me suis embarqué**

Je me suis embarqué sur un vaisseau qui danse  
Et roule bord sur bord et tangue et se balance.  
Mes pieds ont oublié la terre et ses chemins;  
Les vagues souples m'ont appris d'autres  
cadences  
Plus belles que le rythme las des chants  
humains.

A vivre parmi vous, hélas! avais-je une âme?  
Mes frères, j'ai souffert sur tous vos continents.  
Je ne veux que la mer, je ne veux que le vent  
Pour me bercer, comme un enfant, au creux  
des lames.

Hors du port qui n'est plus qu'une image  
effacée,  
Les larmes du départ ne brûlent plus mes yeux.  
Je ne me souviens pas de mes derniers  
adieux ...  
Ô ma peine, ma peine, où vous ai-je  
laissée?

### **Diane, Séléné**

Diane, Séléné, lune de beau métal,  
Qui reflètes vers nous, par ta face déserte,  
Dans l'immortel ennui du calme sidéral,  
Le regret d'un soleil dont nous pleurons  
la perte.

Ô lune, je t'en veux de ta limpidité  
Injurieuse au trouble vain des pauvres  
âmes,  
Et mon coeur, toujours las et toujours agité,  
Aspire vers la paix de ta nocturne flamme.

### **Vaisseaux, nous vous aurons aimés**

Vaisseaux, nous vous aurons aimés en pure  
perte;  
Le dernier de vous tous est parti sur la mer.

Drunk with air and salt, and stung by the spume  
of the consoling sea that washes away tears,  
they will know the high seas and the bracing  
brine;  
lost gulls will take them for  
their own.

### **I have embarked**

I have embarked on a ship that reels  
and rolls and pitches and rocks.  
My feet have forgotten the land and its ways;  
the lithe waves have taught other  
rhythms,  
lovelier than the tired ones of human  
song.

Ah! did I have the heart to live among you?  
Brothers, on all your continents I've suffered.  
I want only the sea, I want only the wind  
to cradle me like a child in the trough of  
the waves.

Far from the port, now but a faded  
image,  
tears of parting no longer sting my eyes.  
I can no longer recall my final  
farewells ...  
O my sorrow, my sorrow, where have I  
left you?

### **Diana, Selene**

Diana, Selene, moon of beautiful metal,  
reflecting on us, from your deserted face,  
in the eternal tedium of sidereal calm,  
the regret of a sun whose loss we  
lament.

O moon, I begrudge you your limpidity,  
mocking the fruitless commotion of wretched  
souls,  
and my heart, ever weary and ever uneasy,  
longs for the peace of your nocturnal flame.

### **Ships, we shall have loved you**

Ships, we shall have loved you to no  
avail;  
the last of you all has set sail on the sea.

Le couchant emporta tant de voiles ouvertes  
Que ce port et mon cœur sont à jamais  
déserts.

The sunset bore away so many spread sails,  
that this port and my heart are forever  
forsaken.

La mer vous a rendus à votre destinée,  
Au delà du rivage où s'arrêtent nos pas.  
Nous ne pouvions garder vos âmes enchaînées;  
Il vous faut des lointains que je ne connais pas.

The sea has returned you to your destiny,  
beyond the shores where our steps must halt.  
We could not keep your souls enchained,  
you require distant realms unknown to me.

Je suis de ceux dont les désirs sont sur la terre.  
Le souffle qui vous grise emplit mon cœur  
d'effroi,  
Mais votre appel, au fond des soirs, me  
désespère,  
Car j'ai de grands départs inassouvis en moi.

I belong to those with earthbound desires.  
The wind that elates you fills me with  
fright,  
but your summons at nightfall makes me  
despair,  
for within me are vast, unappeased departures.

Translation by Richard Stokes from *A French Song Companion* (Johnson/Stokes) published by OUP.  
Please note that these translations may only be reproduced with the express permission of the translator.

## Henri Duparc (1848-1933)

### Sérénade (1869) (Gabriel Marc)

Si j'étais, ô mon amoureuse,  
La brise au souffle parfumé,  
Pour frôler ta bouche riieuse,  
Je viendrais craintif et charmé.

Si j'étais l'abeille qui vole,  
Ou le papillon séducteur,  
Tu ne me verrais pas, frivole,  
Te quitter pour une autre fleur.

Si j'étais la rose charmante  
Que ta main place sur ton cœur,  
Si près de toi toute tremblante  
Je me fanerais de bonheur.

Mais en vain je cherche à te plaire,  
J'ai beau gémir et soupirer.  
Je suis homme, et que puis-je faire? ...  
T'aimer ... Te le dire ... Et pleurer!

### Serenade

If, my beloved, I were  
the scented breeze,  
I would come, timid and rapt,  
to brush your laughing lips.

If I were a bee in flight,  
or a beguiling butterfly,  
you would not see me skittishly  
leave you for another flower.

If I were the charming rose  
your hand placed on your heart,  
I would, quivering so close to you,  
wither with happiness.

But I seek in vain to please you,  
in vain I moan and sigh.  
I am a man, and what can I do?  
Love you ... Confess my love ... And cry!

**Le manoir de Rosemonde (1879)**  
*(Robert de Bonnières)*

De sa dent soudaine et vorace,  
Comme un chien l'amour m'a mordu ...  
En suivant mon sang répandu,  
Vas, tu pourras suivre ma trace ...

Prends un cheval de bonne race,  
Pars, et suis mon chemin ardu,  
Fondrière ou sentier perdu,  
Si la course ne te harasse!

En passant par où j'ai passé,  
Tu verras que seul et blessé  
J'ai parcouru ce triste monde.

Et qu'ainsi je m'en fus mourir  
Bien loin, bien loin, sans découvrir  
Le bleu manoir de Rosemonde.

**L'invitation au voyage (1870)**  
*(Charles Baudelaire)*

Mon enfant, ma sœur,  
Songe à la douceur  
D'aller là-bas vivre ensemble!  
Aimer à loisir,  
Aimer et mourir  
Au pays qui te ressemble!  
Les soleils mouillés  
De ces ciels brouillés  
Pour mon esprit ont les charmes  
Si mystérieux  
De tes traîtres yeux,  
Brillant à travers leurs larmes.

Là, tout n'est qu'ordre et beauté,  
Luxe, calme et volupté.  
Vois sur ces canaux  
Dormir ces vaisseaux  
Dont l'humeur est vagabonde;  
C'est pour assouvir  
Ton moindre désir  
Qu'ils viennent du bout du monde.  
– Les soleils couchants  
Revêtent les champs,  
Les canaux, la ville entière,  
D'hyacinthe et d'or;

**The manor of Rosemonde**

With sudden and ravenous tooth,  
love like a dog has bitten me.  
By following the blood I've shed –  
come, you'll be able to follow my trail ...

Take a horse of fine breeding,  
set out, and follow my arduous course  
by quagmire or by hidden path,  
if the chase does not weary you!

Passing by where I have passed,  
you will see that, solitary and wounded,  
I have traversed this sorry world,

And that thus I went off to die  
far, far away, without ever finding  
the blue manor of Rosamonde.

**Invitation to journey**

My child, my sister,  
think how sweet  
to journey there and live together!  
To love as we please,  
to love and die  
in the land that is like you!  
The watery suns  
of those hazy skies  
hold for my spirit  
the same mysterious charms  
as your treacherous eyes  
shining through their tears.

There – nothing but order and beauty dwell,  
abundance, calm and sensuous delight.  
See on those canals  
those vessels sleeping,  
vessels with a restless soul;  
to satisfy  
your slightest desire  
they come from the ends of the earth.  
The setting suns  
clothe the fields,  
canals and all the town  
with hyacinth and gold;

Le monde s'endort  
Dans une chaude lumière.

the world falls asleep  
in a warm light.

Là, tout n'est qu'ordre et beauté,  
Luxe, calme et volupté.

There – nothing but order and beauty dwell,  
abundance, calm and sensuous delight.

**Phidylé (1882)**  
*(Charles-Marie-René Leconte de Lisle)*

**Phidylé**

L'herbe est molle au sommeil sous les frais  
  peupliers,  
Aux pentes des sources moussues  
Qui, dans les prés en fleur germant par mille  
  issues,  
Se perdent sous les noirs halliers.

The grass is soft for sleep beneath the cool  
  poplars  
on the banks of the mossy springs  
that flow in flowering meadows from a  
  thousand sources,  
and vanish beneath dark thickets.

Repose, ô Phidylé! Midi sur les feuillages  
Rayonne, et t'invite au sommeil.  
Par le trèfle et le thym, seules, en plein  
  soleil,  
Chantent les abeilles volages.

Rest, O Phidylé! Noon on the leaves  
is gleaming, inviting you to sleep.  
By the clover and thyme, alone, in the bright  
  sunlight,  
the fickle bees are humming.

Un chaud parfum circule au détour des  
  sentiers;  
La rouge fleur des blés s'incline;  
Et les oiseaux, rasant de l'aile la  
  colline,  
Cherchent l'ombre des églantiers.

A warm fragrance floats about the winding  
  paths,  
the red flowers of the cornfield droop;  
and the birds, skimming the hillside with their  
  wings,  
seek the shade of the eglantine.

Mais quand l'Astre, incliné sur sa courbe  
  éclatante,  
Verra ses ardeurs s'apaiser,  
Que ton plus beau sourire et ton meilleur baiser  
Me récompensent de l'attente!

But when the sun, low on its dazzling  
  curve,  
sees its brilliance wane,  
let your loveliest smile and finest kiss  
reward me for my waiting!

Translations by Richard Stokes from *A French Song Companion* (Johnson/Stokes) published by OUP  
Please note that these translations may only be reproduced with the express permission of the translator.